



LE TIERCÉ GAGNANT DE LA RÉSISTANCE CIVILE: UNITÉ, PLANIFICATION ET DISCIPLINE

THE TRIFECTA OF CIVIL RESISTANCE: UNITY,
PLANNING, DISCIPLINE

HARDY MERRIMAN

opendemocracy.net, NOVEMBER 19, 2010
TRANSLATION: GERMAIN GRIETTE (TRANSLATOR), 2017



TRANSLATOR'S NOTES

Le tiercé gagnant de la résistance civile: unité, planification et discipline

 www.opendemocracy.net/hardy-merriman/trifecta-of-civil-resistance-unity-planning-discipline

Hardy Merriman, 19 novembre 2010

Trois caractéristiques peuvent conduire au succès ou à l'échec de mouvements nonviolents à travers le monde: l'unité, la planification et la discipline nonviolente.

De quoi dépend la réussite des mouvements nonviolents de résistance civile?

Si l'on accepte l'axiome qu'en politique « le pouvoir n'est jamais donné, il faut s'en emparer », il faut alors conclure que les mouvements nonviolents historiques ont connus le succès parce qu'ils ont su, d'une manière ou d'une autre, exercer un pouvoir supérieur à celui de leurs adversaires.

Cette conclusion contredit néanmoins l'hypothèse répandue selon laquelle, au final, le pouvoir se fonde avant tout sur le contrôle de ressources matérielles et la capacité à exercer la violence. On s'interroge alors : si cette hypothèse était vraie, les mouvements nonviolents échoueraient systématiquement face à des adversaires dotés d'armes et de ressources supérieures. Cependant, l'Histoire nous révèle une longue chronologie de luttes nonviolentes à succès, remontant à plus d'un siècle, avec des protagonistes et des causes aussi diverses que l'humanité elle-même. En voici quelques exemples:

- *Au cours des années 1930 et 1940, le peuple indien gagne son indépendance en se livrant à une noncoopération massive (boycotts économiques, boycotts scolaires, grèves, refus de l'impôt, désobéissance civile, démissions) qui menace de rendre le pays ingouvernable et finalement pousse les Britanniques à se retirer du pays;*
- *Pendant les années 1950 et 1960, le mouvement des droits civiques aux États-Unis est parvenu à obtenir l'égalité des droits par la mise en place de campagnes nonviolentes, telles que les boycotts de bus à Montgomery et les sit-in aux comptoirs des restaurants de Nashville. Ces actions exploitent les faiblesses du système de ségrégation institutionnalisée et attirent des partisans dans tout le pays;*
- *De 1965 à 1970, le syndicat United Farm Workers (Union des travailleurs agricole), une organisation locale sans financement, parvient à s'imposer sur la scène nationale grâce à la grèves et au boycott du raisin de Californie;*
- *En 1986, aux Philippines, des activistes se joignent aux déserteurs militaires pour rallier des millions de manifestants contre la dictature de Ferdinand Marcos soutenue par le gouvernement américain. A court d'options face à ce soulèvement nonviolent, Marcos fuit le pays;*

- *En 1988, les Chiliens surmontent la peur instillée par le régime brutal d'Augusto Pinochet et organisent des campagnes et des manifestations contre lui. Ces actions permettent d'ébranler ses appuis à tel point, qu'à l'apogée de la crise, Pinochet perd le soutien de ses confères de la junte militaire. Il est forcé de quitter le pouvoir;*
- *Entre 1980 et 1989, les Polonais créent et soutiennent un syndicat indépendant dans le cadre du mouvement Solidarność et parviennent à libérer leur pays de la domination soviétique;*
- *En 1989, des manifestations et des grèves, connues par la suite sous le nom de Révolution de velours, conduisent à une sortie pacifique du communisme en Tchécoslovaquie. Des actions similaires amènent à une transition pacifique en Allemagne de l'Est et, entre 1990 et 1991, en Lettonie, en Lituanie et en Estonie;*
- *Grèves, boycotts, campagnes de désobéissance civile et sanctions internationales menées au cours des années 1980 contribuent à la fin de l'apartheid en Afrique du Sud au début des années 1990;*
- *Au cours de la décennie suivante, Serbes (2000), Géorgiens (2003) et Ukrainiens (2004) mettent fin à leurs régimes autocratiques en se mobilisant pour empêcher ou contester des élections frauduleuses;*
- *En 2005, les Libanais mettent fin à l'occupation de leur pays par les troupes syriennes à l'aide de manifestations nonviolentes massives;*
- *En 2006, les Népalais s'engagent dans la désobéissance civile de masse et forcent la restauration d'un pouvoir civil;*
- *De 2007 à 2009, alors qu'une insurrection violente est en cours et faisant face à un dirigeant militaire, des avocats pakistanais, des groupes de la société civile et de simples citoyens obtiennent la restauration d'un système judiciaire indépendant et l'abrogation de l'état d'urgence.*

Si la population n'obéit pas, les dirigeants ne peuvent pas gouverner

Le succès de ces mouvements de résistance civile, ainsi que de nombreux autres, se fonde sur la compréhension d'un aspect fondamental du pouvoir: presque toutes les institutions, les organisations et les systèmes au sein d'une société dépendent du consentement, de la coopération et de l'obéissance d'un grand nombre de citoyens. Par conséquent, si ces personnes choisissent de retirer leur consentement et leur coopération d'une manière organisée et stratégique, elles peuvent exercer un important pouvoir coercitif. Quand la population n'obéit pas, alors présidents, maires, chefs d'entreprise, généraux, et autres «détenteurs du pouvoir» ne peuvent plus gouverner avec un pouvoir absolu.

Les tactiques nonviolentes telles que les grèves, les boycotts, les manifestations de masse, la désobéissance civile, la mise en place d'institutions parallèles, ainsi que des centaines d'autres actions créatives, sont autant d'instruments utilisés pour parvenir à ces succès. Elles n'ont pas été choisies nécessairement pour des raisons morales, mais plutôt pour des raisons pragmatiques. Certaines personnes ayant adopté la résistance civile ont pu voir des stratégies similaires fonctionner au cours de leur histoire, ou dans d'autres pays, et ont compris que cette forme de résistance présentait les meilleures chances de succès parmi les options envisageables.

Compétences et conditions

Cependant, parmi ces belles victoires, l'histoire et le monde contemporain offrent également un bon nombre d'exemples de mouvements nonviolents ayant échoué ou à la conclusion incertaine. Le monde a pu observer les révolutions nonviolentes tchécoslovaque et polonaise la même année qu'il fut témoin du massacre de la place Tiananmen. Au cours de la dernière décennie, un grand nombre de personnes ont utilisé des tactiques nonviolentes en Birmanie, au Zimbabwe, en Egypte et en Iran, mais les objectifs visés par ces mouvements semblent toujours hors de portée. La résistance civile était indispensable à la lutte pour l'autodétermination au Timor oriental. Si elle a permis de propulser d'autres mouvements contre des occupations ailleurs- les luttes en Palestine, en Papouasie occidentale, au Sahara occidental et au Tibets - restent en cours.

Quels facteurs permettent d'expliquer les écarts de réussite entre les différents mouvements de résistance civile?

Les facteurs ayant poussé à la réussite ou à l'échec ces mouvements, et bien d'autres, constituent un sujet qui fait encore largement débat, même parmi les experts [1]. Chaque situation est extrêmement complexe et établir une causalité directe est, au mieux, difficile. Les arguments que j'entends le plus souvent en provenance des universitaires et des journalistes, et d'autres encore, sont que les trajectoires et les résultats de ces mouvements nonviolents dans leur ensemble ont été largement déterminés par les structures, conditions et circonstances exceptionnelles au sein desquelles chaque mouvement a opéré.

Par exemple, il a été avancé comme argument que les mouvements nonviolents ne sont efficaces que dans les sociétés où un oppresseur n'a pas recours à l'extrême violence. Des personnes diront que certains critères économiques (idéologie économique, niveaux de revenu, répartition des richesses ou présence d'une classe moyenne) et les niveaux d'éducation sont essentiels à la réussite des mouvements. D'autres encore affirment que le rôle des superpuissances et des hégémonies régionales supplante l'importance des autres variables pour déterminer l'issue d'un mouvement. Le nombre de structures et de conditions supplémentaires qu'une personne peut citer - à savoir la diversité ethnique, l'histoire politique et culturelle, la taille de la population, la superficie des terres - est considérable, et il est certain que bon nombre d'entre elles peuvent influencer le devenir d'un mouvement donné.

En opposition à ces facteurs structurels et conditionnels, il existe des facteurs basés sur la compétence d'un mouvement à mener un conflit, à savoir ce que les chercheurs appellent «la capacité d'agir» ou "*agency*". Compétences et capacité d'agir sont des variables sur lesquelles un mouvement a un certain contrôle: quelle stratégie d'action le mouvement choisit-il; quel langage utilise-t-il pour mobiliser la population et maintenir cette mobilisation; comment construire des coalitions; où et

comment cibler son adversaire; et ne myriade d'autres décisions qu'il est nécessaire de prendre lors d'un engagement dans la résistance civile.

A mon avis, ces facteurs basés sur les compétences sont souvent considérablement sous-estimés, ou même négligés, par ceux qui ont affaire aux mouvements nonviolents et les analysent. Expliquer cette négligence n'entre pas dans le cadre de cet article, mais l'une de ces raisons pourrait être que ces personnes ne connaissent pas ou doutent de l'hypothèse sur laquelle l'action nonviolente est basée : des changements dans le comportement collectif peuvent modifier les dynamiques de pouvoir en place, le faisant passer d'un adversaire oppressif et retranché à un ensemble de mouvements menés par le peuple. Trop souvent il est encore supposé que la réussite des mouvements ne peut s'expliquer qu'à travers des variables exogènes ou de circonstances extraordinaires.

Cependant, on peut respecter le rôle des structures et des conditions comme facteurs influençant les trajectoires et les résultats des mouvements nonviolents sans pour autant minimiser l'importance de la capacité d'agir et des compétences. Ces dernières apportent bel et bien une contribution non négligeable et, dans certains cas, ont permis à des mouvements de surmonter, de contourner, ou même de transformer des conditions pourtant défavorables.

L'importance des compétences et de la capacité d'agir est considérée comme naturelle dans d'autres disciplines, à l'image du monde des affaires ou de la pensée militaire. Pourquoi la lutte nonviolente devrait être différente à cet égard? Si on disait à un général de l'armée ou un chef d'entreprise que la stratégie était d'une importance marginale dans la poursuite de ses objectifs, il rirait. Le classique de Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, ne serait pas si célèbre si les gens pensaient que les résultats des interactions conflictuelles étaient toujours prédestinés par des conditions matérielles.

Pour revenir à la question initiale de cet article - quels facteurs permettent aux mouvements nonviolents de résistance civile d'obtenir des résultats? - nous pouvons trouver quelques réponses en regardant les choix stratégiques et les meilleures pratiques suivies lors de mouvements historiques. Il existe une grande variété de facteurs basés sur la capacité d'agir et les compétences pouvant influencer la réussite d'un mouvement, mais, en y regardant de plus près, trois principales caractéristiques émergent: l'unité, la planification et la discipline nonviolente.

Unité, planification et discipline

À première vue, l'importance de ces caractéristiques peut sembler évidente. Pourtant, leur profondeur et leurs implications globales sont parfois oubliées lorsque l'on compare des mouvements à un niveau essentiellement tactique et granulaire. Chacune d'entre elles mérite une description détaillée.

L'*unité* est importante du fait que les mouvements nonviolents tirent leur force de la participation de personnes provenant de divers secteurs de la société. Dit simplement: les chiffres sont clés. Plus il y a de gens qui adhèrent à un mouvement, plus sa légitimité, son pouvoir et son répertoire tactique est important. Les mouvements ayant réussi cherchent continuellement à atteindre de nouveaux groupes présents dans leurs sociétés: les hommes et les femmes; les jeunes, les adultes et les personnes âgées; les populations urbaines et rurales; les minorités; les membres des institutions religieuses; les

agriculteurs, les ouvriers, les hommes d'affaires et les cadres; les riches, la classe moyenne et les strates économiques inférieures; la police, les militaires et les membres de l'appareil judiciaire, etc.

Les mouvements ayant réussi tendent également continuellement la main aux partisans de leurs opposants, comprenant que l'un des points forts du soutien à la résistance civile au service d'une vision unificatrice est la capacité à déclencher des changements de loyauté et des défections dans les rangs de son adversaire. Par exemple, les perturbations civiques régulières réalisées dans le cadre du mouvement anti-apartheid en Afrique du Sud, combinées avec un appel à la réconciliation nationale, ont permis de recueillir un large soutien et de créer l'unité derrière la volonté de changement, même parmi certains partisans blancs qui avaient précédemment soutenu le régime d'apartheid.

Les participants aux mouvements nonviolents doivent également prendre des décisions complexes relatives à la direction que leurs mouvements doit suivre. La *planification stratégique* est d'une importance capitale pour que cela soit bien réalisé. Quel que soit le mérite de la cause poursuivie ou le caractère moralement indéfendable des actes d'un adversaire, il est rare de surmonter une oppression avec uniquement des actes de résistance spontanés et improvisés, même si ces actes s'avèrent être bien exécutés. Au contraire, les mouvements gagnent de la traction lorsqu'ils planifient de quelle manière la résistance civile peut être systématiquement organisée et adoptée par la population qu'ils représentent afin d'atteindre des objectifs ciblés et spécifiques.

Décider quelles tactiques utiliser et dans quel ordre; développer des propositions permettant de galvaniser la volonté pour le changement en fonction des aspirations et des revendications des personnes que le mouvement vise à représenter; planifier quels individus et groupes doivent être ciblés et à l'aide de quelles tactiques, et quels objectifs à court, moyen et long terme poursuivre; et établir les axes de communication permettant que des coalitions puissent être négociées et réalisées sont juste quelques-unes des problématiques autour desquelles les mouvements nonviolents se doivent d'élaborer des stratégies de manière créative. Cela nécessite une analyse globale de la situation au sein de laquelle la lutte nonviolente a lieu. Dans le cadre de leur processus de planification, les mouvements efficaces recueillent de manière formelle ou informelle des informations, écoutent la population et réalisent en permanence, tout au long du déroulement du conflit, et mènent une analyse sur eux-mêmes, leurs adversaires et des parties tierces.

Enfin, une stratégie n'est efficace que si elle est exécutée de manière disciplinée. Le plus grand risque d'échec concernant la discipline dans un mouvement nonviolent est que certains de ses membres deviennent violents. Par conséquent, la *discipline nonviolente* - la capacité des gens à rester nonviolent, même face à des provocations - est souvent inculquée continuellement aux participants. Il y a des raisons pragmatiques pour cela. Dans le cadre d'un mouvement, des incidents violents commis par certains des membres peuvent réduire considérablement la légitimité tout en donnant aux adversaires une excuse pour utiliser la répression. De plus, un mouvement qui est nonviolent de façon constante a beaucoup plus de chances d'attirer un large éventail d'alliés potentiels - et même de parvenir à faire adhérer à sa cause des partisans de la partie adverse.

Une exploration complète de ces caractéristiques pourrait remplir des livres entiers, tandis que le sujet de la résistance nonviolente continue de se nourrir en permanence, comme il le mérite, d'études systématiques toujours plus approfondies. Chaque mouvement qui émerge ajoute un ensemble de

connaissances permettant l'amélioration de la compréhension collective de ce phénomène, mais il reste néanmoins encore beaucoup d'éléments devant être analysés et développés concernant l'art et la science de cette forme d'action politique et sociale.

Toutefois ces trois caractéristiques - unité, planification et discipline - sont intemporelles et, en tant que tel, fournissent un cadre général à travers lequel les membres et sympathisants de mouvements, ainsi que ceux qui en réalisent les comptes-rendus et les étudient, peuvent évaluer rapidement dans quel état un mouvement se situe. Est-il unifié? A-t-il un plan? Est-il discipliné? Les actions de ceux qui incarnent les principes de l'action nonviolente ont déjà permis de frayer un chemin vers un monde plus juste et pacifique. Le futur sera façonné par ceux qui continuent de le faire.

[1] Pour les besoins de cet article, je définis les mouvements «ayant réussi» comme ceux qui ont atteint leurs objectifs énoncés et les mouvements «ayant échoué» comme ceux ne les ayant pas atteints. Il y a également un élément temporel dans cette définition. Un mouvement ayant réussi peut atteindre son objectif déclaré (à l'image du mouvement orange en Ukraine en 2004), mais des enjeux concernant les années suivant la fin du mouvement peuvent provoquer un retour en arrière (pour plus d'informations concernant le cas ukrainien, voir l'article du 17 Novembre 2010 "[The struggle after people power wins](#)" d'Olena Tregub et Oksana Shulyar publié sur le site d'openDemocracy). A l'inverse, un mouvement qui ne parvient pas à atteindre ses objectifs déclarés (comme le mouvement pro-démocratique chinois en 1989) peut tout de même créer des effets collatéraux pour les années suivantes permettant de faire avancer de manière constructive la cause du mouvement (pour plus d'informations concernant le cas de la Chine, voir l'article du 17 Novembre 2010 "[Repression's Paradox in China](#)" de Lester Kurtz publié sur le site d'openDemocracy). Sans nécessairement modifier la classification d'un mouvement spécifique comme entrant dans la catégorie des mouvements «ayant réussi» ou dans la catégorie des mouvements «ayant échoué», ces effets ultérieurs peuvent être considérables et doivent donc être pris en considération avec la plus grande attention.